

objectif emploi

SERVICE DE L'ÉCONOMIE ET DE L'EMPLOI
OFFICE RÉGIONAL DE PLACEMENT

N° 67 | Janvier 2026



Se former, à tout âge

Le parcours atypique de Régis Cramatte, agent d'exploitation

L'apprentissage, moteur du canton

Entreprises et jeunes construisent ensemble l'avenir

Une femme, deux métiers

Kelly Chappuis trace sa voie chez Willemin-Macodel

Une vocation révélée par la pratique

En choisissant l'apprentissage (en l'occurrence chez Willemin-Macodel, à Delémont), Kelly Chappuis, 30 ans, a non seulement trouvé sa voie, mais aussi affirmé sa place dans un univers technique encore peu féminisé.



Kelly Chappuis, un parcours exemplaire de la formation professionnelle.

Lorsque la Jurassienne repense à ses débuts, elle sourit : « J'étais perdue à l'école, je ne savais pas vers quel métier me diriger. » C'est en bricolant régulièrement avec son père qu'elle découvre l'univers technique. Elle effectue alors quelques stages et entame, en 2013, un apprentissage de polymécanicienne chez Willemin-Macodel.

Son arrivée coïncide avec un moment charnière, la création du centre de formation interne (voir article ci-contre). « Il a été lancé pendant mon apprentissage. Nous étions très encadrés, et ça m'a énormément aidée à prendre confiance. »

Douze ans plus tard, elle est toujours dans l'entreprise.

Une deuxième formation... et une révélation

Après son CFC initial, la jeune femme choisit de commencer un second apprentissage, cette fois comme dessinatrice industrielle. « Je n'ai jamais été très fan de l'école ; j'étais toutefois ravie de pouvoir faire une deuxième formation pratique », confie-t-elle. Elle intègre alors un domaine où elle peut combiner technique, innovation et créativité. Désormais dessinatrice industrielle à 90% depuis la naissance de sa fille Cléa, elle conçoit des solutions sur mesure pour les machines-outils destinées à des clients du monde entier. « Chaque projet est unique, tous les jours apportent un nouveau défi. C'est ce qui me plaît le plus. »

Une femme dans un milieu encore masculin

Dans son métier, les femmes restent minoritaires. Pourtant, la ressortissante de Courrendlin ne s'est jamais sentie en décalage. « On est très bien intégrées. Je n'ai pas eu à prouver davantage parce que j'étais une femme. L'ambiance est vraiment conviviale et professionnelle. »

Elle insiste par ailleurs sur l'évolution des conditions de travail : « On me disait que l'atelier, c'était sale et lourd. Mais actuellement, tout est fait pour faciliter le travail. Il n'y a presque plus de charges conséquentes grâce aux outils adaptés. »

Convaincue de la richesse de ces métiers, elle n'hésite pas à encourager le public féminin à suivre cette voie. « Je recommanderais ces professions à 100%. Il faut oser ! »

Former et fidéliser, la force du centre Willemin-Macodel

À ses yeux, la qualité de la formation interne fait la différence. « Le centre a beaucoup évolué, et toujours dans le bon sens. Les apprentis sont judicieusement encadrés, inclus dans le monde du travail. L'objectif est vraiment de former et garder les apprentis, et je trouve ça très positif. »

L'expérience de Kelly Chappuis le prouve, un apprentissage peut devenir le point de départ d'une carrière solide. Au féminin également.

Texte et photo : Didier Walzer

Un centre de formation qui fait référence

Créé en 2015, le centre de formation technique de Willemin-Macodel a fêté ses 10 ans en 2025. Imaginé pour préserver les compétences locales — les premiers apprentis ayant été engagés dès 2009 —, Willemin-Macodel en compte aujourd'hui une vingtaine, formés dans cinq métiers différents. Parmi eux, 12 apprentis polymécaniciens bénéficient de l'excellence de ce pôle de compétences.

Dirigé depuis ses débuts par Mickaël Urrutia, il affiche des résultats exemplaires ; 100% de réussite aux examens, plusieurs distinctions et 22 collaborateurs issus de l'apprentissage interne. « Notre objectif est de transmettre le savoir-faire et l'envie de rester chez Willemin-Macodel », souligne le responsable.

Des places d'apprentissage de polymécanicien-ne CFC restent ouvertes pour la rentrée d'août 2026.

willemin-macodel.com



Éditorial

Dans le bain de l'économie réelle

Par Julien Hostettler, chef du Service de l'économie et de l'emploi

1^{er} août 2025. Jour de fête nationale, bien sûr, mais aussi un séisme économique pour notre région avec l'annonce de droits de douane de 39% aux États-Unis. Enfin, à titre personnel, mon premier jour de travail au Service de l'économie et de l'emploi. C'est ce que l'on appelle être mis dans le bain.

Il a fallu rapidement se familiariser avec le chômage partiel, appelé aussi la fameuse RHT (réduction de l'horaire de travail). Puis sont venus les premiers contacts avec la Confédération, les associations patronales, les syndicats, les autres cantons, ainsi que la découverte, en immersion, du travail d'un conseiller de l'Office régional de placement (ORP), afin de me confirmer que se retrouver au chômage n'est jamais anodin.

Six mois plus tard, les droits de douane ont baissé et la crainte d'une hausse massive du chômage ne s'est pas réalisée. Tout est allé très vite et je n'ai évidemment ni la prétention ni l'ambition de tout connaître de mon

nouveau rôle. Il y a toutefois déjà quelques certitudes.

Tout d'abord, l'économie est un domaine vaste et qui doit, pour moi, dépasser les clivages politiques. Quand on dit « économie », on imagine souvent des patrons, des petits fours, des grosses voitures et beaucoup d'argent. Si j'ai pu rencontrer plusieurs dirigeants d'entreprise et vu des personnes engagées, je n'ai pas observé cette grande vie que certains imaginent. Et puis, ne l'oublions pas, l'économie, c'est aussi l'emploi. Ce magazine en est d'ailleurs la preuve. Sans entreprise, pas d'emploi. Et pas d'emploi, c'est non seulement un pouvoir d'achat réduit, mais aussi toute une vie sociale qui se trouve mise en danger. À l'inverse, sans ses employés, une société ne pourrait pas fonctionner, et l'intelligence artificielle n'y changera rien.

Le Service de l'économie et de l'emploi est au centre de tout cela. Nous conseillons et soutenons les entreprises, mais aussi les personnes qui

recherchent un travail. Dans le même temps, nous sommes également responsables des contrôles, du respect des règles cantonales ou fédérales, et parfois même des sanctions, que nous ayons en face de nous, encore une fois, un dirigeant de société ou une personne au chômage.

Restaurants, conditions de travail, produits dangereux, salaires, implantation d'entreprises, innovation, et j'en passe : le Service est au cœur de notre société. J'y ai rencontré depuis mon arrivée des personnes passionnées par leur métier, profondément humaines face à des situations parfois difficiles, et toujours à la recherche de solutions. Je ne peux donc qu'être ravi d'être ici et remercier l'ensemble des collaboratrices et collaborateurs. Avec eux, et certainement même grâce à eux, j'ai la chance de vivre un défi passionnant. En ce début 2026, je souhaite à toutes et à tous une excellente année, placée sous le signe de l'engagement, de la confiance et de la solidarité.

Sommaire

N° 67 | Janvier 2026

« Créer des places d'apprentissage, c'est investir dans le futur. »

Christophe Crelier, Délégué à la promotion de l'apprentissage dans le canton du Jura

2

Une carrière dessinée sur mesure

Kelly Chappuis, de l'apprentissage à l'innovation chez Willemin-Macodel

4-5

Changer de voie, sans changer de cap

Le parcours atypique de Régis Cramatte, agent d'exploitation formé à l'âge adulte

6-8

Christophe Crelier, un premier bilan prometteur

Interview du Délégué à l'apprentissage sur les réussites et défis du canton

« Il n'y a pas d'âge pour se former »

Régis Cramatte (48 ans), agent d'exploitation à la Fondation Péréne, à Delémont, relate un parcours hors des sentiers battus et met en lumière la richesse d'un métier qui se construit aussi par la formation continue.

Le quadragénaire a derrière lui un itinéraire professionnel qui n'a rien de linéaire. Marié à Cindy et père de deux adolescents, Jesse (17 ans) et Owen (15 ans), il évoque les différentes étapes qui l'ont mené à son métier actuel. « J'ai commencé par un CFC de mécanicien automobile à Porrentruy. Ensuite, j'ai posé et dépanné des brûleurs à mazout et des citernes. Trois ans plus tard, je suis retourné au garage mentionné, puis j'ai repris une station-service à Boncourt et officié comme gérant pendant presque sept ans. »...

Ce long détour par la conduite d'un commerce ne l'avait pas préparé au poste qu'il occupe désormais, mais il a forgé sa rigueur et son sens des responsabilités. Après toutes les années mentionnées, notre interlocuteur a choisi de devenir... père au foyer ! « On est un peu en dehors de la société. C'est toutefois enrichissant. Et comme j'avais envie de rester parallèlement actif professionnellement, j'ai repris la conciergerie d'un petit immeuble à Courgenay, à 10-20 %. » Cette période lui permet de trouver un équilibre entre vie de famille et travail. « J'étais libre dans mon organisation et ça me convenait parfaitement. Le rôle de père au foyer m'a notamment appris la patience et l'organisation. »

La rencontre avec la Fondation Péréne

En février 2021, un nouveau chapitre professionnel s'ouvre. La Fondation Péréne, active sur sept sites et dont le siège se situe dans la capitale jurassienne, cherche un remplaçant pour un concierge devant subir une opération du genou. Régis Cramatte postule et est rapidement embauché. « Au départ à 60 %, ce qui me convenait bien puisque mon épouse, elle, était à 100 %. J'avais toujours ma conciergerie à Courgenay, ce qui me faisait un taux d'occupation de 70 à 80 %. Depuis



Régis Cramatte, agent d'exploitation à la Fondation Péréne à Delémont, maîtrise un métier polyvalent et en constante évolution, où sécurité, hygiène et propreté se conjuguent au quotidien.

août dernier cependant, je travaille de manière fixe à 90 % pour Péréne. » Rappelons que la Fondation accueille des enfants et des jeunes en situation de handicap. L'établissement met un accent particulier sur la qualité des soins et l'accompagnement éducatif. L'Ajoulot s'y sent très à l'aise. « Le cadre est humain, on surplombe de plus la ville. Travailler ici est un réel plaisir, de surcroît porteur de sens. »

Défi relevé

Voici trois ans, cet homme multi-tâche décide de franchir une nouvelle étape, suivre la formation d'agent d'exploitation dans le cadre de l'article 32 de l'Ordonnance sur la formation professionnelle (OFPr), qui lui a permis d'obtenir son CFC sans suivre un apprentissage classique. « Une collègue m'a encouragé à me lancer. J'avais confiance en elle et

Réussir et montrer l'exemple

Décrocher le diplôme d'agent d'exploitation a évidemment été une fierté pour Régis Cramatte. « C'est valorisant et cela apporte une meilleure reconnaissance. Et puis, c'est un exemple pour mes enfants. Ils voient que l'on peut continuer à se former même adulte, que l'apprentissage ne s'arrête jamais. »

La réussite ne s'est pas faite sans effort. Entre son poste à Péréne, sa conciergerie à Courgenay et les cours du soir, l'agent d'exploitation a dû rigoureusement gérer son planning. « Les week-ends, je bossais pour l'école, je demandais conseil à des amis exerçant la même profession, j'allais à la pêche aux informations. C'était exigeant, mais très formateur. »

Son investissement s'est traduit par une excellente moyenne générale de 5,4. « Le soutien de ma famille et de mes collègues a été déterminant », confie-t-il, empli de gratitude.



Une profession qui a muté

Les attributions de l'agent d'exploitation diffèrent de celles du concierge d'autrefois. Régis Cramatte prend l'exemple de la domotique: «Aujourd'hui, certains d'entre nous supervisent les alarmes, les montres connectées des résidents et les systèmes numériques des infrastructures. C'est un métier qui a évolué avec son temps et est devenu très technique.» L'équipement moderne et les nouvelles méthodes d'entretien ont également transformé le métier. «Nous utilisons l'autolaveuse, la monobrosse, les chariots de nettoyage, et j'ai toujours dans ma poche un tournevis, un couteau, un stylo, un double-mètre... tout pour être prêt à intervenir instantanément.»

L'agent d'exploitation fraîchement diplômé livre un message clair destiné aux personnes intéressées. «C'est une activité bien rémunérée, qui permet d'exercer plusieurs compétences. La formation est accessible à tous, adultes compris.»

Il rappelle enfin les qualités humaines et professionnelles requises: «Être consciencieux, curieux de tout et savoir s'adapter – nettoyage, sécurité, hygiène, esthétisme –, voilà ce qui fait un bon agent d'exploitation.»

S'il le dit!

www.perene.ch

Texte : Didier Walzer

Photos : Jonas Lüthi, agence BIST

je me suis dit: autant obtenir le diplôme, ça me donnera une assurance vis-à-vis de mon employeur.»

La formation, dispensée en cours du soir à Neuchâtel et Colombier, dure une année. «(Re)commencer à cet âge amène forcément à se demander: qu'est-ce que je fais là?», se souvient-il. Pourtant, dès les premiers jours, la motivation est au rendez-vous. «On apprend toujours quelque chose d'inédit, que ce soit sur le nettoyage, les machines utilisées ou les espaces verts. Le caractère concret du cursus permet d'en mesurer aussitôt l'utilité.»

Il insiste sur l'importance de la méthode et de la rigueur. «On acquiert les bons gestes et le respect des normes de sécurité et d'hygiène.» L'adaptation est nécessaire, toutefois la dynamique du groupe – 12 participants – était excellente.»

Métier riche et varié

Aujourd'hui agent d'exploitation certifié à la Fondation Pérène donc, le Bruntrutain vit un quotidien extrêmement diversifié. «Le poste implique une grande polyvalence, allant du nettoyage à l'entretien des extérieurs, en passant par les réparations de base, le chauffage, la ventilation, la menuiserie ou la maçonnerie. On identifie les problèmes et évalue s'il est nécessaire, ou non, de faire appel à un spécialiste.»

La sécurité et l'écologie sont au centre des préoccupations. «Le tri des déchets est systématique et

chaque action s'inscrit dans une démarche environnementale.»

Le métier est également physique. «Je réalise chaque jour entre 15 000 et 20 000 pas. Quand d'autres se rendent à la salle de sport après leur journée de bureau, mon entraînement est déjà accompli sur le lieu de travail», rigole-t-il. Et cette profession peut déboucher sur des opportunités dans la voirie, les centres sportifs ou la gestion d'immeubles.

Son autonomie est un véritable atout à ses yeux. «On peut prendre en charge plusieurs bâtiments, organiser sa journée selon les besoins et les priorités, se déplacer fréquemment, tout en assumant des responsabilités et en restant actif.»

Se former grâce à l'assurance-chômage

L'Allocation de formation (AFO) est une mesure de l'assurance-chômage, qui vise à améliorer l'aptitude au placement par la formation. Elle permet à des demandeur-euse-s d'emploi remplissant les conditions d'entreprendre un apprentissage menant à un CFC ou une AFP (attestation de formation professionnelle), tout en percevant une rémunération mensuelle de 3 500 francs pendant toute la durée de la formation. L'employeur verse ce montant chaque mois et est remboursé par la caisse de chômage de la différence avec le salaire usuel d'apprenti-e. Pour en bénéficier, la ou le futur-e apprenti-e doit notamment être inscrit-e à l'ORP (Office régional de placement), disposer d'un délai-cadre d'indemnisation ouvert, être âgé-e d'au moins 25 ans, ne pas avoir de formation ou éprouver de grandes difficultés à retrouver un emploi dans le métier appris, ne pas avoir suivi trois ans de formation supérieure (haute école spécialisée – HES –, université), et avoir conclu un contrat d'apprentissage CFC ou AFP contresigné par le Service de la formation professionnelle (SFP), la demande devant être déposée avant le début de la formation. L'ORP du Jura fournit tout renseignement complémentaire.



Christophe Crelier, Délégué à la promotion de l'apprentissage, favorise le lien entre entreprises et jeunes pour développer les places d'apprentissage dans le Jura.

« Un canton qui forme est un canton qui avance »

Christophe Crelier, Délégué à la promotion de l'apprentissage dans le canton du Jura, dresse un premier bilan de son mandat, 16 mois après sa prise de fonction. Rencontres d'entreprises, coordination avec les services de formation et organisation du premier Festival de l'apprentissage ont marqué son action. Il revient sur ses réussites, les défis et les perspectives pour l'avenir.

Quel regard portez-vous sur cette première phase de votre mission ?

Ma première priorité a été de comprendre le fonctionnement du Service de la formation postobligatoire (SFP), avec lequel je collabore étroitement. Je devais identifier les compétences de mes collègues et les prestations existantes pour pouvoir m'appuyer sur eux lors de mes rencontres avec les entreprises. C'est un élément essentiel. Sans cette connaissance, il est impossible d'être concret et efficace dans le dialogue avec le monde professionnel.

Ensuite, j'ai rencontré une soixantaine d'entreprises afin de mieux cerner leurs besoins et leurs freins en matière d'apprentissage, notamment les coûts. Ces échanges m'ont permis de créer un véritable lien, un tremplin par lequel elles peuvent se manifester et être accompagnées dans leur démarche pour devenir entreprises formatrices ou élargir leur offre. C'est de cette réflexion qu'est né le Festival de l'apprentissage (réd.: voir page suivante), un événement conçu pour rapprocher jeunes et entreprises et dynamiser le tissu professionnel cantonal.

D'autres tâches initiales ?

En parallèle, j'ai soutenu les actions existantes : la Semaine de la formation, les stages « découvrir », les forums pour les élèves de 10^e et les visites d'entreprises comme celle de la Manufacture Cartier de Glovelier, qui permettent au corps enseignant des écoles secondaires jurassiennes de rencontrer les professionnels du secteur industriel.

Dans le détail, je travaille en étroite collaboration avec mes collègues, Vincent Joliat, qui gère la surveillance des apprentissages et l'attribution du

label d'entreprise formatrice; Yann Weisser, travailleur social accompagnant les jeunes en difficulté; Cédric Seuret, responsable de la plateforme « Mon app' » et des filières de transition; et Blaise Koller, en charge des procédures de qualification. Cette coordination permet d'offrir un service concret, rapide et complet à la fois aux entreprises et aux jeunes.

Avez-vous constaté une évolution du nombre de places d'apprentissage ?

Le canton enregistre une progression annuelle de 5 % environ. En 2025, la situation s'est globalement stabilisée. J'ai pu accompagner une quinzaine d'entreprises qui n'avaient jamais formé d'apprentis pour qu'elles obtiennent le label d'entreprise formatrice. C'est un travail de fond. Il convient de fournir toutes les informations, d'être disponible et d'assurer un suivi après la formation.

Même les entreprises déjà formatrices peuvent être encouragées à élargir leur offre à d'autres métiers. Beaucoup ne se rendent pas compte qu'elles pourraient former dans plusieurs domaines sans augmenter significativement leur charge de travail. Mon rôle est de leur montrer ces possibilités et de les accompagner administrativement et techniquement.

Quels freins les entreprises évoquent-elles le plus souvent ?

Les démarches administratives, la disponibilité de formateurs qualifiés au bénéfice d'un CFC et l'organisation des ressources internes sont les principaux obstacles. Le coût relatif de la formation peut également être un frein, même si le Fonds pour le soutien aux formations professionnelles (FSFP) assure une partie des charges et est à même de cofinancer certains investissements, par exemple pour créer un centre de formation ou acquérir une machine spécifique à l'apprentissage d'un métier. Les conditions économiques influencent également la décision. Certaines entreprises profitent de périodes plus calmes pour former, d'autres peuvent être limitées par des mesures de chômage partiel ou la réduction temporaire de leurs effectifs. →



Dans les entreprises formatrices, l'apprentissage se construit dans l'échange et la proximité.

Un festival qui ouvre des portes

La première édition du Festival de l'apprentissage du Jura, organisée par Christophe Crelier et son équipe, s'est tenue du 23 au 25 septembre 2025 à l'Espace culturel Condor de Courfaivre et a rencontré un franc succès. Conçu pour rapprocher les jeunes du secondaire I, leurs familles et les entreprises formatrices du canton, l'événement a allié informations, découvertes et convivialité.

Sur trois jours, près de 2 500 participants — jeunes et parents — ont exploré la variété des métiers et la diversité du marché des places d'apprentissage. Les soirées thématiques, réunissant stands des entreprises animés par des apprentis, job dating et DJ set, ont encouragé des échanges directs et dynamiques, stimulant l'intérêt des jeunes comme celui de leurs parents.

Le bilan est très positif : 94 % des entreprises présentes ont pu offrir des stages ou des places d'apprentissage, ce qui a ainsi renforcé la visibilité et l'attrait des filières représentées. Les retours recueillis témoignent d'un enthousiasme certain et d'un véritable besoin pour ce type de rendez-vous dans le canton.

Pour la suite, l'objectif est double : pérenniser le festival et en enrichir l'expérience. Les prochaines éditions viseront à accueillir encore mieux les jeunes, les parents et les intervenants, optimiser la logistique et consolider le lien avec les actions continues de promotion de l'apprentissage. « Ce festival devient un outil stratégique pour rapprocher jeunes, familles et entreprises, et soutenir le développement des places d'apprentissage dans le Jura », se réjouit son initiateur et nouveau Délégué à la promotion de l'apprentissage, Christophe Crelier.

Valoriser l'apprentissage et la mixité

Quelles bonnes pratiques souhaitez-vous mettre en avant ?

Les entreprises forment pour assurer la relève, mais aussi pour fidéliser les apprentis et garantir la transmission de leur savoir-faire. Elles apprécient la mixité des âges et des profils au sein de leurs équipes, qui dynamise l'entreprise et apporte des idées nouvelles. Certaines permettent même aux apprentis de poursuivre une maturité intégrée, à temps plein ou encore à temps partiel tout en restant dans l'entreprise, ce qui favorise l'engagement, l'intégration et la réussite des jeunes.

Comment incitez-vous les patrons à s'engager à suivre vos préceptes ?

Je valorise leur rôle dans la formation et reste disponible pour répondre à toutes leurs questions. La proximité est un atout. Les contacts sont simples et directs, et les dirigeants savent qu'ils ont un interlocuteur en tout temps. Créer un climat de confiance est prépondérant : c'est ce qui leur permet de s'investir durablement dans la formation duale.

Quel rôle jouent les écoles, associations et services publics dans votre action ?

Le COSP – Centre d'orientation scolaire et professionnelle et de psychologie scolaire –, les associations professionnelles et le Service de la formation postobligatoire sont indispensables pour coordonner les interventions. Nous travaillons par ailleurs avec le projet bepog (« Be part of the game », une initiative locale dédiée à la promotion et à la valorisation des métiers techniques auprès des élèves du secondaire, afin de les encourager à s'orienter vers ces filières), ainsi que des réalisations comme le Salon interjurassien de la formation, poursuivant le même objectif de visibilité de l'apprentissage. Ces actions donnent l'occasion aux

jeunes, aux entreprises et aux associations de tirer à la même corde et d'assurer un parcours cohérent pour les apprentis.

De quelle manière sensibilisez-vous les jeunes et leurs familles ?

Ils ont besoin de découvrir les métiers par eux-mêmes, grâce aux stages ou aux portes ouvertes des entreprises et des écoles professionnelles. Les parents jouent un rôle central, eux qui constituent un relais d'information et accompagnent leurs enfants dans leurs choix. Des initiatives comme la Semaine de la formation et la rubrique « JobXpress » à la radio locale permettent de toucher ce public et de créer un environnement favorable à l'apprentissage.

Perspectives

Quels défis identifiez-vous pour la suite ?

Il s'agit d'abord de développer la relation de confiance avec les entreprises déjà formatrices, puis d'aller vers celles qui ne forment pas encore pour les accompagner. Sur 6 000 entreprises environ dans le canton, seules 1 400 forment aujourd'hui. Mon rôle est d'élargir cette offre et de faciliter l'accès aux métiers pour tous les jeunes. Cela demande un travail de fond et une approche individualisée, mais c'est essentiel pour que notre canton avance.

Propos recueillis par Didier Walzer

Photo : Stéphane Gerber, agence BIST

Contact direct

Christophe Crelier se tient à disposition des entreprises pour toute question relative à la promotion de l'apprentissage : christophe.crelier@jura.ch ; 079 261 71 09.

www.jura.ch/fonds

P.P.
CH-2800 Delémont 1
Poste CH SA

IMPRESSUM

Objectif Emploi est édité par le Service de l'économie et de l'emploi (SEE) dans le cadre de sa fonction d'observation du marché du travail, au service de tous les acteurs intéressés par le marché du travail au sens large. Alimenté par des collaborateurs, ainsi que par des spécialistes ou personnalités invitées, le magazine traite du marché du travail sous tous ses aspects, notamment économiques, sociaux ou encore juridiques.

Rédaction : Didier Walzer

Impression : Pessor SA

Tirage : 3500 exemplaires

Parution : trimestrielle

Prix : gratuit

Contact : questions générales, demandes d'exemplaires supplémentaires, modifications d'abonnement, propositions d'articles : didier.walzer@jura.ch ou tél. 032 420 52 10.